LE BULLETIN

N°25 mars 2014

THEATRE DE LA HUCHETTE

les Amis du Théâtre de la Huchette

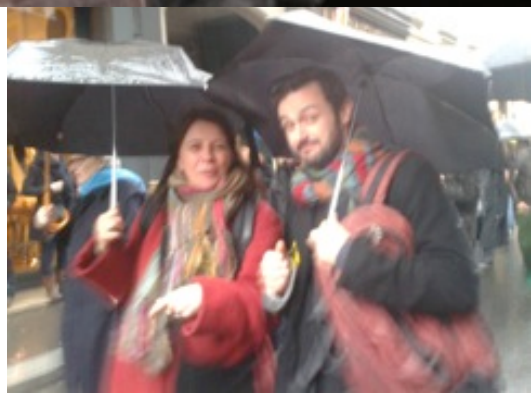
les Comédiens Associés

Le mot du gérant des Comédiens Associés, Gonzague Phélip

Chères Coopératrices, Chers Coopérateurs,

Un mois de mars inquiétant s'annonce quant au statut des intermittents. Le 13 mars, une nouvelle mouture issue des négociations en cours va être signée. Ce statut, tout imparfait qu'il soit, a permis au théâtre et à beaucoup d'entre nous de pouvoir traverser bien des crises et permis de créer nombre de spectacles. Espérons que ces négociations préserveront un statut qui évidemment doit être nettoyé, amélioré mais en aucun cas être supprimé.

Et vivement le printemps !



Les révoltés de la Huchette (environ une vingtaine ; on a les noms) battant le 27 février le pavé parisien sous une pluie encore plus battante.

Le mot du directeur, Jean-Noël Hazemann

Comme vous l'avez remarqué, la douceur inquiétante de cet hiver a paré les parcs de notre ville de toutes les couleurs d'une floraison précoce les rendant très attirants ainsi que les terrasses des cafés. Ce constat fort bucolique cache une triste réalité pour nous, les spectateurs potentiels n'ont pas envie de rentrer dans les salles… Après un début d'année plutôt calme avec heureusement parfois de belles séries de salles bien garnies, les vacances de février ne s'annoncent pas exceptionnelles.

Nous ne nous laissons pas abattre et prospectons les tournées.

La cantatrice chauve a tellement enthousiasmé Douai qu'ils réclament ***La leçon*** pour l'année prochaine ! Souhaitons que Nancy où le spectacle Ionesco au complet va se produire nous demandera d'autres spectacles.

Des hommes debout continue sa marche triomphale faisant l'unanimité presse et public.

Espérons que les Ides de mars se présentent sous de meilleurs auspices.

Les ardoises

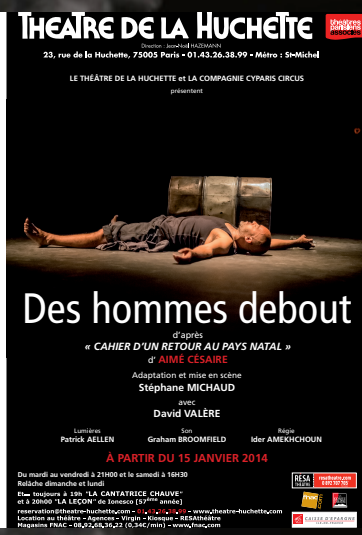
Semaine du 4 au 8 mars	Semaine du 11 au 15 mars	Semaine du 18 au 22 mars	Semaine du 25 au 29 mars

Actualité du Théâtre de la Huchette

Depuis le 15 janvier, du mardi au vendredi à 21h, le samedi à 16h30 :

DES HOMMES DEBOUT
D'après « Cahier d'un retour au pays natal » d'Aimé Césaire
Adaptation et mise en scène : Stéphane Michaud
Avec David Valère

Retour au pays natal… tel est le voyage de Cyparis, humilié insoumis rêvant d'un monde meilleur. Il livre un combat initiatique pour appeler son peuple et toutes les minorités opprimées de la planète à se mettre debout et danser la liberté dans un langage universel. Ce spectacle mêlant drame et humour vous emportera comme un vieux rhum des Antilles.



Actualité des Amis du Théâtre de la Huchette

Le mardi 18 février dernier, sous la présidence éminente de Gérard Bonal, une trentaine d'adhérents a assisté à l'Assemblée Générale de l'association. Bilan d'une année riche en investissements et projets tout aussi excitants pour la saison à venir : festival de lecture Jeune Public en partenariat avec les E.A.T., marathon à la découverte des écritures contemporaines québécoises… etc, autant de nouvelles aventures en perspective !

Nous accueillons deux lectures ce mois-ci :
Jeudi 6 mars 2014, 14h30 :
BLIND DATE L'amour à perte de vue
De **Mario Diament**
Traduction **Françoise Thanas**
Mise en lecture **John McLean**
Avec **Victor Haïm, Robert Benoît, Ingrid Donnadieu, Dominique Arden, Raphaëlle Cambray**

Lundi 10 mars 2014, 14h30 :
ROYALE LEGENDE
De **Bernard Larré** et **Frédéric Mancier**
Mise en lecture **Xavier Berlioz**
Avec **Nadine de Géa et Patrick Blandin**

Le prochain comité de lecture se réunira le jeudi 20 mars à 14h30 chez Hélène Cohen.

Frédérique Ruchaud

Frédérique Ruchaud, mère de Joséphine Fresson et belle-mère d'Yvette Caldas, s'est éteinte paisiblement ce samedi 1er mars. Cette formidable comédienne aux beaux yeux bleus et au large sourire était une fidèle compagne de notre théâtre. Elle a débuté en 1954 à la Huchette avec **VICTIME DU DEVOIR**, mis en scène par Jacques Mauclair, puis **YERMA** de Garcia Lorca. Elle a joué pendant des années La Bonne. En 1981, elle a mis en scène **JULIO CORTAZAR – LES ARMES SECRÈTES**, puis joué dans **LES NUITS DE TERAYAMA** de Nicolas Bataille. Toute la Huchette s'associe à la peine de sa famille.

En tournée

La troupe de la Huchette se produira le 20 mars à Nancy avec le **SPECTACLE IONESCO**. Lisa Livane, Gérard Thirion, Valérie Jeannet, Guy Moign, Nicole Huc, Thierry Leclerc, Stéphanie Chodat, Jean-Michel Bonnarme et Benjamin Meignan seront de la partie.

Un peu de culture… par Claude Leblond

CASSER LA BARAQUE : la baraque était un théâtre en bois qu'utilisaient les forains, ou « saltimbanques » (nommés ainsi par les comédiens de la Comédie Française) sur les boulevards ou à la foire Saint-Germain. Ces spectacles avaient un tel succès auprès de l'aristocratie qu'elle se laissait aller à un enthousiasme débordant à faire s'écrouler la baraque - A CASSER LA BARAQUE- qui revient en somme à la formule - faire un tabac - pour les théâtre en dur, avec pignon sur rue…

L’anecdote du mois, par Gérard Thirion

Melchior, mon chien, avait horreur de la violence. S'il voyait des gens faire seulement le simulacre de se battre, il manifestait son désaccord en aboyant furieusement.
En tournée avec " Les Joyeuses commères de Windsor " sous la houlette de Jacques Fabbri, il y avait une réplique dans la pièce : » Pourquoi les chiens aboient-ils si fort ? " Jacques voulait enregistrer les aboiements. Je lui ai dit : " Pas la peine, je vais te les faire en direct. " A chaque représentation, de la coulisse, je faisais semblant de me battre avec un camarade et Melchior aboyait de toutes ses forces. On n'en a jamais loupé une !

Les anniversaires

Ce mois-ci nous fêterons les anniversaires de Valérie Jeannet le 16 mars, Guy Moign et Simone Mozet le 17, Jean-Michel Bonnarme le 20, Didier Beaudet et Denis Daniel le 23 et Marisha le 27.

Côté archives

LA LEÇON - 1958 – Rosette Zucchelli, Jacques Jeannet, Roger Défossez

LA LEÇON - 1990 – Gilbert Beugniot, Catherine Day © Fresco

Les assiettes

LA LEÇON - 1993 – Yvette Caldas, Jean-Michel Bonnarme, Odette Barrois © Fresco

LA LEÇON - 2012 – Emilie Chevrillon, Bernard Jousset, Nicole Huc © Alejandro Guerrero

Les comédiens hors les murs

Valérie Jeannet **jouera**

dans PAULINE VIARDOT, CANTATRICE, ELEVE DE LISZT, m.e.s. Antoine Campo, concert littéraire le samedi 8 mars à l'église de Saint-Germain-Lès-Corbeil.

Alain Payen **jouera**

dans **MOBY DICK** le 4 mars à 9H30 et à 14H30 à l'Espace Charles Vanel, Boulevard du Maréchal Gallieni à Lagny-Sur-Marne. Il jouera également le 6 et 7 mars à 9H30 et à 14H00 à La Queue-en-Brie.

Sophie Fontaine **lira**

dans LE CARNAVAL DES ANIMAUX de Camille St Saens le dimanche 9 mars, à 18h dans la salle Maurice Ravel à Levallois.

Ville de Saint-Germain-lès-Corbeil
Service Culture

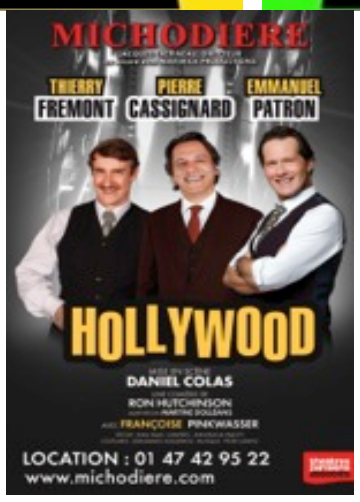
Pauline Viardot cantatrice, élève de Liszt

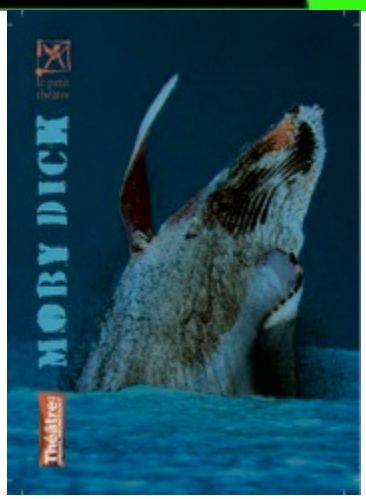
Créé aux Lisztomanias 2012

Concert littéraire à l'église le samedi 8 mars à 20h30

Conception et mise en scène
Antoine Campo
Avec
Marie Vermeulin, pianiste
Valérie Jeannet, comédienne
Marion Sicre, soprano

Tarifs A: 15€ - 10€ pour pass'culture, 6€ pour les moins de 18 ans, lycéens, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA - gratuit pour les moins de 12 ans.
Renseignements : 01 60 75 12 44
Possibilité de stationnement sur le parking de la mairie





Marc Beaudin mettra en scène

LES SOLEILS PÂLES de Marc-Antoine Cyr, avec Marie Cuvelier, le 11 mars 2014 à l'Atrium de Chaville.

Françoise Pinkwasser **joue**

dans HOLLYWOOD, de Ron Hutchinson, m.e.s de Daniel Colas, au Théâtre de la Michodière, du mardi au samedi à 20h30, matinées le samedi à 17h00, le dimanche à 15h00.

Grégoire Bourbier jouera

dans **L'AVARE** les 2, 3, 9, 23 et 30 mars au Théâtre Michel, **LA BELLE VIE** le 15 à Irigny (69) et **ROMEO ET JULIETTE** le 18 à Bures-sur-Yvette.

LA VOIX DU NORD

14 FEV 14
Quotidien
OJD : 251641
Surface approx. (cm²) : 150

« La Cantatrice chauve », un théâtre de l'abstrait et de l'absurde

C'est une salle pleine à craquer qui accueillait ce lundi la si fameuse pièce de Ionesco, *La Cantatrice chauve*. Un public de connaisseurs que l'on voit rarement dans la salle, venu spécialement pour communier une nouvelle fois avec ce théâtre abstrait et absurde.

Dans *La Cantatrice chauve*, Ionesco se moque délibérément de la bourgeoisie anglaise et s'inspire d'une méthode d'apprentissage de l'Anglais bien connue des Français, la méthode Assimil. Car il veut apprendre cette langue grâce à « L'Anglais sans peine ». La loufoquerie des phrases va l'enchanter et déchaîner toute sa verve. Nous voilà entraînés dans une suite de dialogues faits de phrases brèves d'une banalité inimaginable. Il faut s'y habituer et entrer dans le jeu des acteurs qui font preuve d'un sang-froid et d'une constance de ton savoureux. Voilà des personnages incapables de communiquer entre eux ! L'auteur utilise à l'envi les répétitions, les coïncidences, les clichés et les contradictions. D'où nous vient justement le titre. Devant Ionesco assistant à la création d'une pièce, un comédien s'écrie : « *Qui avait pris pour femme une cantatrice chauve ?* » au lieu de dire « *qui avait pris pour femme une institutrice blonde ?* ».

La troupe du théâtre de La Huchette.

Les Comédiens Associés ont eu droit à de nombreux rappels, auxquels ils se sont pliés avec le sérieux approprié à l'action. ■

Télérama Sortir

Des hommes debout

D'Aimé Césaire, adaptation et mise en scène de Stéphane Michaud. Durée : 1h20. 21h (du mar. au ven.), 16h30 (sam.), Théâtre de la Huchette, 23, rue de la Huchette, 5e, 01 43 26 38 99. (10-23 €).

T.T David Valère s'empare du magnifique texte d'Aimé Césaire, *Cahier de retour au pays natal*. Le poète, ami de Léopold Sédar Senghor, et chantre de la négritude, écrit ce pamphlet au vitriol à l'âge de 22 ans. Dans des fulgurances dignes de Rimbaud, il exprime les réalités misérables de la Martinique colonisée, sa fuite devant leur caractère insoutenable, puis son retour et l'acceptation de son identité noire et antillaise. Dirigé par Stéphane Michaud, David Valère, sur un plateau nu, avec un bidon en métal comme seul élément de décor, s'approprie et incarne avec force ce texte lyrique, plein de mots de douleur et de bonheur aussi. Digressions humoristiques, paroles slamées ou dansées font vivre ce texte poétique en le rattachant à sa propre identité métissée. C'est une belle idée que de faire vivre ainsi, et en ce moment, un poème sur la négritude qui touche à l'universel.

Le Monde.fr

DES HOMMES DEBOUT d'après « Cahier d'un retour au pays natal » de Aimé CESAIRE Au Théâtre de La Huchette – 23, rue de la Huchette 75005 PARIS – Mise en scène : Stéphane MICHAUD avec : David VALERE

Publié le 28 février 2014 par theatreauvent

C'est à un incroyable retour au pays natal que nous convie la Compagnie CYPARIS CIRCUS dans ce petit Théâtre de la HUCHETTE , sorte d'aimant incrusté au milieu de la foule qui arpente la rue de la Huchette.

Un homme, Aimé CESAIRE a écouté la foule, « cette foule si étrangement muette et bavarde » celle des Antilles, celle de son pays natal. Il s'est promené aussi au quartier Latin pendant ses années d'étude et j'imagine volontiers que s'il rentrait dans la salle du Théâtre de la HUCHETTE, il serait bouleversé de voir son poème en chair, illuminé par l'homme qui l'incarne sur scène, David VALERE.

La langue d'Aimé CESAIRE entraine le lecteur sur des brasiers ardents mais pas seulement, c'est un peu comme si toute la terre des Antilles, Aimé CESAIRE la respirait par la bouche, le nez, le ventre, enfin tout le corps.

Ce qui est formidable avec David VALERE, c'est qu'il ne récite pas Aimé CESAIRE, il évite aussi l'écueil du lyrisme qui emporte la voix mais oublie les silences. David VALERE devient Cyparis, fils putatif de Césaire, l'homme debout qui va témoigner des destins de l'homme humilié, l'homme esclave.

« Vous me voyez comme une bête, alors regardez moi bien en face ! » Et David VALERE , Cyparis, fait le singe face au public en épluchant une banane. Une banane miraculeuse puisqu'en balayant la poussière, elle est sourire de banane pour ceux qui n'ont pas honte de se dire de toutes races.

« Je suis un martiniquais, un Africain transporté, mais je suis avant tout un homme » disait Aimé CESAIRE. « Un cahier d'un retour au pays natal » est devenu un classique « il est peut être lu au lycée et c'est tant mieux ! Je recommande notamment aux jeunes d'aller voir le spectacle de la Compagnie CYPARIS CIRCUS, pour la mise en scène vigoureuse et courageuse de Stéphane MICHAUD.

On y voit un homme entrer dans le texte d'un poète combattant, s'accoucher de lui même, s'accoucher de nos hontes, de nos torpeurs, le feu aux lèvres, ce feu qui doit être transmis puisqu'il est de tous les combats contre toutes les formes de racisme.

Il y a tout un parcours à entendre, extraordinaire, bouleversant, entre tumultes et silences, parce qu'au-delà de la beauté de la langue et du paysage, le volcan de la soufrière qui se regarde dans la mer et ses îles, il n'y a sans doute qu'une chose qui compte, c'est qu'un homme puisse encore se frayer un passage et parler pour les siens et parler pour des hommes debout.

Merci, à la Compagnie CYPARIS CIRCUS, vraiment merci !

Paris, le 28 Février 2014 Evelyne Trân

THOMAS-LE-THEATROPHILE.OVER-BLOG.COM

LE SOUFFLE ÉPIQUE D'AIMÉ CÉSAIRE RÉSONNE AVEC POÉSIE ET HUMOUR À LA HUCHETTE

Publié le 2 Février 2014 par Thomas

Dans un contexte ambiant de racisme nauséabond, Stéphane Michaud a choisi d'adapter *Le Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, auteur emblématique de la négritude dans une mise en scène nerveuse et déroutante. David Valère, seul sur scène, mêle la poésie du maire de Fort-de-France à un one man show très vivant et autobiographique. Ce mélange des genres surprenant offre un spectacle pédagogique plaisant à voir et énergique à souhait. Une pièce coup de poing, fraiche et intelligente à découvrir au Théâtre de la Huchette.

Le fond sonore que l'on entend au lever de rideau laisse présager du pire : une voix off nous annonce un embarquement immédiat pour la Martinique bientôt accompagné du zouk grivois et endiablé de Francky Vincent. On se demande alors dans quelle galère nous nous sommes embarqués... Puis sans transition aucune, les mots d'Aimé Césaire parviennent à nos oreilles violemment et gracieusement. David Valère s'approprie la poésie césairienne avec évidence. Les premiers vers du *Cahier d'un retour au pays natal* plantent le décor. Celui d'une Martinique corrompue par l'inactivé et la langueur de ses habitants, par leur asservissement passif face à l'oppresseur colonialiste. Celui du désespoir d'un jeune homme de dix-huit ans révolté par la torpeur de ses compatriotes. Dur constat d'une colonie assiégée par des Blancs cruels et sans pitié.

Cette longue introduction poétique de Césaire, déclamée sur un ton lyrique et blasé du plus bel effet se cogne à la vulgarité triviale de « Vas-y Francky c'est bon » et des clichés à tout va d'une île carte postale avec ses cocotiers, ses mers bleu azur et ses plages de sable fin. Ce clivage net annonce d'entrée le parti pris scénique culotté et finalement très pertinent de Stéphane Michaud : partir du combat d'un homme pour la liberté et la création d'une identité collective noire pour aboutir à une réflexion sur le racisme ordinaire et sur la question de la revendication des racines aujourd'hui, en 2014.

David Valère effectue donc une série d'allers-retours entre l'évocation des grandes figures noires de la révolte telles que Martin Luther King, Toussaint Louverture, Nelson Mandela ou Léopold Senghor et sa propre histoire sous forme d'un mini one man show surprenant et interactif. L'incarnation poétique s'entremêle de métalepses comiques, donnant ainsi au spectacle un rythme unique et bien dosé. David Valère propose à un moment au public de goûter à des têtes-de-nègre, des chocolats fabriqués à partir de blancs battus... La blague se déguste sans faim et rend bien compte de l'humour bien pensé de l'acteur. On retiendra aussi un numéro dérangeant : celui où le comédien mime sur scène pendant cinq minutes un singe, miroir déformant de la représentation colonialiste des Noirs.

En héritier de tous ces révoltés, David Valère s'inscrit comme fier descendant du mouvement anticolonialiste de la négritude, levant le poing contre toutes les exactions commises à l'égard des opprimés. La lutte doit continuer et l'acteur invite le public à embrasser ses origines et à se mettre debout, comme l'indique justement le titre de la pièce. Le message est fort, le jeu du comédien aussi. Très physique, l'interprétation de David Valère se fonde sur l'expression du corps, qu'il soit en souffrance comme lorsqu'il incarne Toussaint Louverture humilié par les coups de fouet ou en liesse. Se servant de l'unique objet de décor présent sur scène, un baril, le comédien saute dessus, l'utilise comme un djambé, prône l'abandon et le plaisir de la boisson, du rhum antillais ici évidemment. En transe, ce boute-en-train malicieux émeut autant qu'il fait rire.

Ainsi, on sort agréablement surpris de *Des Hommes debout*, hommage choc et émouvant de David Valère à ses illustres ancêtres. Ce spectacle oscille sans cesse entre des fulgurances poétiques d'une intense beauté et une performance de comique réjouissante. Le combat pour la tolérance est toujours d'actualité et la pièce nous invite à ne pas oublier que les inégalités sont toujours malheureusement présentes. Une bien belle rencontre à admirer à La Huchette. ♥ ♥ ♥ ♥ ♥

Le Théâtre côté Coeur

Louis Jouvet disait "Au théâtre il n'y a rien à comprendre, mais tout à sentir". Au théâtre le côté Cour c'est celui du coeur. Je me suis inspirée de ces deux notions pour le nom de ce blog qui a pour objectif de vous faire partager ma passion pour le théâtre, mes coups de coeurs, mes impressions, mes envies, mes émotions, et vous donner envie d'aller au Théâtre à Paris ou ailleurs.

DIMANCHE 9 FÉVRIER 2014

DES HOMMES DEBOUT

UNE PERFORMANCE SAISISSANTE POUR UN TEXTE ÉBLOUISSANT

*****

UNE VOIX QUI RÉSONNE

Il est des spectacles qui ne font pas de bruit du fond de leur petite salle, quand bien même celle-ci est grande par la renommée, et qui pourtant mériteraient la même couverture médiatique que d'autres qui portent haut sur leur affiche des grands noms. Le **théâtre de la Huchette** on y va pour IONESCO. C'est parfois oublier que cette mythique salle n'est pas qu'un théâtre musée mais aussi une scène d'expression de l'écriture contemporaine, et qu'une fois que la cantatrice a regagné sa loge et que la leçon a été donnée, la scène laisse s'exprimer d'autres voix.

Près de la Fontaine Saint Michel, **au cœur de ce Quartier Latin** qui fut le berceau de l'Université et du savoir à Paris et qui résonne encore des slogans des révoltes étudiantes, du fond d'une salle **s'élève une voix** qui devrait résonner haut et fort dans les rues de Paris, sur les ondes de nos télévisions et de nos radios, et sur les bancs de l'école républicaine.

Cette voix c'est celle d'**Aimé CESAIRE** qui s'exprime par l'intermédiaire de **David VALÈRE**. Pendant 1h30, seul en scène, il n'est pas seulement le message du poète martiniquais : il illustre avec **puissance** "Cahier d'un retour au pays natal", le long poème qui est considéré comme l'un des points de départ de la négritude. Son combat peut se résumer en une seule de ses phrases : « Je suis Martiniquais, un africain transporté, mais je suis avant tout un homme, et un homme qui veut l'accomplissement de l'humanité de l'homme ».
Ce message n'est inscrit que depuis trop peu de temps dans les manuels scolaires en France. En pourtant combien de lycéens ont étudié les **œuvres** de **CESAIRE** ou de **SEDAR SENGHOR**, y compris dans les lycées ou collèges portant leurs noms ? Ces deux-là ne font-ils pas partie de notre culture et de notre histoire au même titre que RIMBAUD ou ZOLA ?

UNE ADAPTATION CAPTIVANTE

Sur la scène de La Huchette tous les soirs **un homme se lève** comme s'est levé un peuple qui grâce à Aimé CESAIRE a pris connaissance de sa négritude et l'a acceptée non plus comme le poids d'une faute originelle mais comme l'affirmation de l'existence d'une civilisation noire. Partant de la soumission horizontale il s'achève sur une verticalité libératrice. Il nous dit avec **de son souffle puissant** les mots et l'émotion du poète mais nous parle aussi de lui, de sa négritude, usant parfois des stéréotypes pour mieux faire ressortir la cruauté de la caricature.

David VALÈRE livre une prestation remarquable en tous points. Alternant humour et sérieux il distille cette adaptation de Stéphane MICHAUD avec force et fougue. La mise en scène mixe des scènes intimistes où le texte est scandé avec des **échanges chaleureux et libres avec le public**. Ainsi à la scène d'ouverture poétique succède un moment d'échange précédé de notes gaies d'une célèbre chanson populaire, laquelle offre un violent contraste avec ce qui s'est dit avant et montre d'entrée de jeu comme il reste long le chemin à parcourir. S'engage un premier échange, sorte d'explication de texte histoire de ne pas perdre trop tôt un public qui pourrait s'effrayer des envolées lyriques ou surréalistes du poète. S'ensuit le récit de la vie de CESAIRE et de son cheminement, des moments drôles, d'autres plus émouvants, un mélange de légèreté et de violence, de nouvelles interactions avec le public avec le partage du rhum et des confiseries (des têtes de nègre bien sûr). David VALERE se fait chanteur, danseur, animal, lascif, provocateur, charmeur, violent. **Son interprétation fascine est ensorcelle autant que les mots du poète**.

La **scénographie** est des plus simples : pour seul décor un vieux bidon en métal. **Stéphane MICHAUD** profite avec réussite de la configuration de la salle pour instaurer une grande proximité avec le public, maintenant constamment notre intérêt pour ce grand moment de poésie, de drame. **Les lumières de Patrick AELLENT et le son de Graham BROOMFIELD** sont autant d'atouts qui magnifient un texte rude, texte de révolte, de colère, celles que j'ai emportées avec moi et qui résonnent encore en moi plus de 24h après les avoir entendues. La salle n'a pas les ors des théâtre à l'italienne dont nous aimons tant le confort, mais elle est riche des textes dont les murs se font les échos et je ne peux que vous encourager à en franchir la porte pour les entendre si brillamment portés par un remarquable comédien.

Je suis sortie de ce spectacle grandie par le message partagé par celui qui s'est relevé, et c'est debout que l'auteur et son interprète méritent d'être applaudis.

En bref : il faut courir à la Huchette entendre la voix d'Aimé CESAIRE et applaudir la performance de David VALÈRE. Sortes des chemins battus, vous ne ne regretterez pas.

"Au bout du petit matin, une autre petite maison qui sent très mauvais dans une rue très étroite, une maison minuscule qui abrite en ses entrailles de bois pourri des dizaines de rats et la turbulence de mes six frères et sœurs, une petite maison cruelle dont l'intransigeance affole nos fins de mois et mon père fantasque grignoté d'une seule misère, je n'ai jamais su laquelle, qu'une imprévisible sorcellerie assoupit en mélancolique tendresse ou exalte en hautes flammes de colère; et ma mère dont les jambes de notre faim inlassable pédalent, pédalent de jour, de nuit, je suis même réveillé la nuit par ces jambes inlassables qui pédalent la nuit et la morsure âpre dans la chair molle de la nuit d'une Singer que ma mère pédale, pédale pour notre faim et de jour et de nuit"
Aimé CESAIRE

PUBLIÉ LE JEUDI 27 FÉVRIER 2014 À 14:23

2
J'aime

"La Cantatrice chauve" : le théâtre de Ionesco fait toujours merveille

La Cantatrice chauve **d'Eugène Ionesco** au Théâtre de la Huchette est une expérience théâtrale incontournable qui rassemble chaque soir touristes et Parisiens curieux.

Ecrite en 1950, la pièce de Ionesco n'en finit pas de fasciner, et pourtant il faudra attendre 1957 avant qu'elle ne rencontre véritablement le succès public. Depuis, la pièce est jouée sans interruption au petit **Théâtre de la Huchette** dans la mise en scène historique de **Nicolas Bataille.** Un record qui vient d'entrer dans sa 58e année et qui dépasse aujourd'hui les 17 700 représentations ! Plus qu'une curiosité, *La Cantatrice chauve* (couplée à *La leçon*) est devenu presque un passage obligé.

Première pièce écrite par Ionesco alors qu'il tentait d'apprendre l'anglais via la méthode Assimil, *La Cantatrice chauve* enchaîne des phrases toutes faites qui inspirent à leur auteur un théâtre surréaliste, absurde et qui, joué sur le ton du drame, en devient extrêmement drôle et réjouissant. Mais plus qu'une succession de tirades abstraites, Ionesco tisse grâce aux relations entretenues par les deux couples présentés dans sa pièce, une critique de la société contemporaine ainsi qu'un regard sur le couple qui ne se voit plus, ne se reconnaît plus, tandis que la parole se perd et que les mots sont lancés sans trouver d'écho, vides de leur sens.

Un couple anglais en attend un autre pour dîner et se lance dans une conversation aux propos souvent incohérents (évoquant notamment une famille de leur connaissance dont tous les membres se nomment Bobby Watson). M. et Mme Martin, le second couple qui arrive en retard, prétendent ne pas se connaître mais se rendent compte au cours d'une discussion où les coïncidences s'enchaînent, qu'ils partagent le même lit... Se greffent à ces quatre personnages une bonne odieuse et un pompier aux anecdotes insipides, le charme opère.

L'ensemble est tenu par une mise en scène astucieuse qui n'a pas pris une ride au service d'un texte hilarant dont on s'inspire toujours aujourd'hui (on n'a pas pu s'empêcher de penser à certaines scènes de la série télé québécoise parodique *Le cœur a ses raisons*). A ne pas manquer !

La Cantatrice chauve **d'Eugène Ionesco, mise en scène de Nicolas Bataille, du mardi au samedi à 19h au Théâtre de la Huchette, Paris.**

Pour en savoir plus sur le spectacle, visitez le site du théâtre !